

m'ont été suscitées par des gens auxquels j'ai eu l'occasion, je devrais dire la faiblesse, de rendre de grands services.

Beaucoup d'émigrants perdent leurs ressources dans les tâtonnements de l'inexpérience; ils se découragent et jettent des cris d'alarme. Le présent ouvrage ne saurait manquer d'être très utile à ceux qui désirent quitter leur pays pour chercher au loin l'aisance ou la fortune. En lisant attentivement mes lettres, ils apprendront à éviter les écueils qui m'ont été si funestes et qui me feraient renoncer à la colonisation, si je n'avais la conviction intime qu'elle seule peut sauver de la misère un grand nombre de familles européennes.

Les lettres que j'ajoute à mon premier recueil ont été adressées à des compatriotes dont la plupart ont profité de mes conseils et qui tous ont rendu hommage à ma sincérité. Parmi ceux-là je citerai MM. Lequint et Baudry, de Maffles, qui visitent en ce moment les États-Unis, et qui envoient des correspondances intéressantes au Journal l'*Emigration*, de Bruxelles.

Puissent ces humbles pages être lues avec fruit par tous ceux qui songent à s'expatrier.

Bruxelles, 19 mars 1885.

G. VEKEMAN,
Nouveau Marché-aux-Grains, 42, Bruxelles.